

Le cinéaste amateur, un curieux

Jean-Yves Bigras

Number 30, October 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51988ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bigras, J.-Y. (1962). Le cinéaste amateur, un curieux. *Séquences*, (30), 53–58.

LE CINÉMA AMATEUR

LE CINÉASTE AMATEUR, UN CURIEUX

JEAN-YVES BIGRAS

L'amateur qui a du goût, du penchant pour quelque chose, en particulier la cinématographie, peut devenir cinéaste.

Le curieux, qui a grande envie de démystifier cet art qu'est le cinéma, ne peut mieux se familiariser avec les techniques d'exécution et découvrir la pensée agissante d'une oeuvre cinématographique, connaître l'art de faire un film. *et présenter un film bien à lui.* Le 8 mm. se prête admirablement aux exigences du curieux désireux de connaître l'art de faire un film.

Aujourd'hui l'amateur, lorsqu'il manie une caméra 8 mm, tient dans sa main un laboratoire complet lui permettant de traduire toutes ses pensées avec autant de facilité que

le plus expert des cinéastes professionnels. Ceci peut vous sembler une assertion à l'emporte-pièce résultant de mon enthousiasme pour le médium et le format 8 mm, économique et facile d'accès pour le cinéaste amateur; non ! j'ai trop vu de films tournés en 8 mm. qui par leur excellence technique et la qualité de la pensée cinématographique, rivalisaient avec des métrages tournés sur des formats plus grands.

D'Angleterre, on nous annonce qu'il y a déjà un festival du film amateur 8 mm. Ceci veut donc dire qu'il y a ailleurs comme ici un mouvement qui se dessine vers l'acceptation du petit format comme moyen de faire du cinéma et d'apprendre à en faire à bon marché.

Du cinéma économique

Si je semble toujours revenir sur le fait que le cinéma en 8 mm. est économique, c'est qu'il est effectivement moins coûteux que tout autre format. Voici ce que je sers à quiconque veut l'entendre. Vous pouvez projeter en 8 mm quatre minutes de film pour la somme de trois à cinq dollars tandis que, pour d'autres formats, la somme varie de dix à vingt dollars pour la même durée. En gardant le même rapport, on se rend compte que le coût du matériel est proportionnel; qu'il s'agisse de caméras, trépieds, projecteurs, monteuses, le coût, pour l'amateur, devient prohibitif. Le cinéaste amateur qui veut faire du cinéma doit, par la force même des choses, envisager une autre solution. L'utilisation du format 8 mm. la lui fournit.

Il est donc possible d'organiser un studio de cinéma à la maison pour une somme d'environ trois cents dollars. Ce chiffre peut vous effrayer, mais il n'est pas essentiel de tout vous procurer la première année. Le cinéma amateur a ceci de particulier; il n'est pas le propre des impatients et de plus vous servira toute votre vie, en vous délassant. Faites-en votre passe-temps, votre violon d'Ingres.

Vous pouvez réduire de beaucoup le coût initial de votre studio de

cinéma à la maison, si vous avez le moindre sens du bricolage et l'humilité de chercher un matériel "usagé". Ce matériel n'est pas, parce qu'il est "de seconde main", de moins bonne qualité. Il suffit de contrôler, par l'intermédiaire d'un ami, la mécanique que vous achetez et le prix que vous y mettez.

L'art du cinéma à la portée de tous

Ainsi équipé d'une caméra, l'étudiant, le jeune travailleur, l'adolescent, l'adulte, tous se réservent d'heureuses surprises et de grandes satisfactions s'ils s'adonnent à la pratique du 8 mm. S'ils s'y adonnent en curieux avides de savoir comment s'extérioriser par la cinématographie, tant mieux, car leur but sera plus précis. Si, de prime abord, ce sentiment d'inquiétude et de curiosité ne les anime pas, mieux vaut qu'ils demeurent spectateurs.

Ce besoin intense de la recherche doit amener l'amateur vers une connaissance plus approfondie des moyens techniques.

La plupart d'entre vous avez vu sur le grand écran la justification de ces connaissances essentielles de la technique par rapport à l'expression de cet art qu'est le cinéma.

Une technique poussée et étroitement liée à l'exécution de la pen-

sée cinématographique devient vitale autant pour le professionnel que pour le cinéaste amateur. Car une oeuvre d'art n'a rien à voir avec le format qu'on emploie. Remarquez que tous ceux qui possèdent leur art, qu'ils soient peintre, sculpteur, architecte, maîtrisent la technique particulière à leur médium. Donc l'amateur du 8 mm insouciant de la technique est un cinéaste incomplet et sans envergure.

Mais pour apprendre la technique, il faut des outils. Comment s'en procurer ? Il faut aussi une pratique fréquente du maniement de ces outils, comment donc y arriver ? Comment avec des moyens sommaires pourrais-je créer des images qui racontent, qui séduisent, qui se bousculent ou se prélassent silencieusement ou bruyamment sur mon écran ? se demande le cinéaste amateur. Cette inquiétude est d'autant plus saine qu'elle implique une réaction, un désir formulé de devenir cinéaste.

Il faut faire du cinéma, mais quel cinéma ? Celui qui vous est accessible autant sur le plan artistique qu'économique. Puisque vous ne pouvez pas acheter des obligations ou des coupons de la M.G.M., ni appartenir à une compagnie de cinéma, ni travailler sur un plateau de tournage, que pouvez-vous faire ? Tout simplement organiser

chez vous un studio de cinéma. Amasser les outils nécessaires pour entreprendre la grande aventure du *cinéma économique*.

La caméra, instrument essentiel

D'abord une caméra, la plus humble, s'il le faut, mais une machine pour enregistrer des images. La simple caméra à lentille unique, l'objectif à foyer fixe quoi, un bon ressort et du film voilà tout ce qu'il vous faut pour vous familiariser avec la technique du tournage. Vous apprendrez par surcroît la valeur d'un gros plan par rapport à un plan éloigné, vous sentirez déjà le changement qu'il faut apporter à la longueur d'une scène pour lui accorder un rythme, la syntaxe du cinéma ne vous sera plus inconnue, et déjà vous chercherez à poursuivre des expériences qui dépasseront les limites de votre machine, si pratique pour débiter mais inadéquate pour un travail plus sérieux.

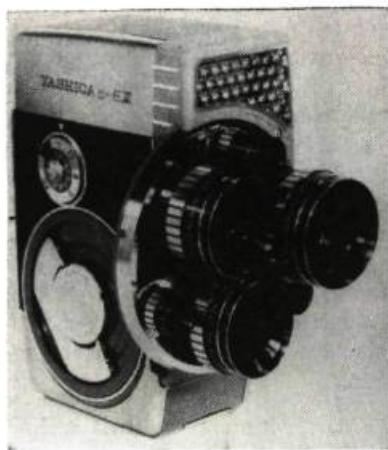
C'est à ce stade qu'il est essentiel de vous inquiéter de votre prochaine caméra. Il vous faut un laboratoire en main, comme je le disais plus haut, une caméra susceptible de vous apporter le plaisir de commander vos fondus enchaînés et munie de masques pour effets spéciaux.

Cette caméra sera une porte ouverte aux expériences enrichissantes

POUR UN STUDIO DE CINÉMA À LA MAISON

du cinéaste libre de créer d'après ses volontés, d'après des exigences techniques devenues procédure normale au cinéma professionnel.

Il est évident que ce genre de caméra est plus complexe sur le plan de la mécanique; il vous faut donc vous familiariser d'autant mieux avec ses mystères. La cadence variable des images ira de 8 images-seconde à 48 images-seconde en passant par les cadences standard de 16 et 24. Vous découvrirez la manette vous permettant le retour en arrière de la pellicule pour les fondus enchaînés. L'obturateur se fermera jusqu'au noir pour les "Fade out" et s'ouvrira pour les "Fade in" comme au grand cinéma. Ainsi la ponctuation du cinéma professionnel vous sera accessible.



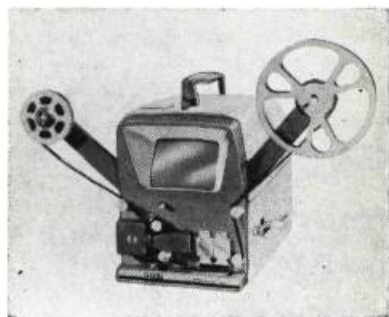
Une caméra (8mm)

Avec une caméra offrant toutes ces possibilités le cinéaste n'a plus de raison de se sentir limité dans son style. Il peut s'il le désire faire du ralenti comme dans *Un Carnet de Bal* ou bien de l'accéléré à la Buster Keaton. Les travellings de Hitchcock ne vous demandent qu'un peu d'invention et un chariot fort simple, aussi simple que la voiturette de votre petit frère. J'ai vu un chariot construit par des amateurs offrant plus de possibilités de tournage que certains "pied-boule" sortant des usines de matériel de cinéma d'Hollywood. Sur le plan matériel, il n'y a rien à l'épreuve de l'amateur le moins inventif.

Mais, à travers cette abondance de moyens, le cinéaste amateur doit



Un projecteur (8mm)



Une monteuse (8mm)

se fortifier contre le découragement des premiers résultats qui apparaissent sur son écran. Il est évident qu'il ne maîtrisera pas aux premières bobines de pellicules toutes les techniques. Son ignorance des exigences du cinéma lui sera d'autant plus flagrante qu'il en aura conscience puisqu'il sera le seul responsable des images. Mais, à travers les premiers déboires, se dessine la maîtrise que l'on n'acquiert qu'avec l'expérience ; car le cinéaste amateur ne peut vaincre le cinéma que le jour où il décide d'en faire.

Cet art de bâtir des fantômes s'agitant parmi les ombres et la lumière ne peut être complet que par la pratique assidue des moyens de création inhérents au médium.

Il faut tenir une caméra, il faut monter les bandes de pellicules s'accumulant sur les clous de la table de montage, il faut penser avant de tourner, il faut méditer pendant la mise en rythme de cet ensemble de scènes disparates suspendues devant vos yeux, il faut enfin disposer sur papier des guides, sous formes d'idées déposées sur la charpente d'un scénario.

Comme cinéaste amateur, vous n'avez rien à envier aux professionnels. Tout est là, scénario, tournage, montage, titrage et la grande première devant vos amis. Il n'en tient donc qu'à vous d'exploiter vos aptitudes sans être obligé d'aller sur la place publique pour vous vendre, pour demander qu'on vous écoute, pour vous extérioriser.

L'équipement du cinéaste amateur

Cinéaste amateur, bâtissez votre studio de cinéma à la maison. Que votre caméra soit la plus simple à objectif unique, ou à tourelle et trois objectifs, ou à focale variable — zoom — ou à ressort, ou à moteur électrique, ou sonore — il y en a — quelle qu'en soit la marque, il suffit de savoir s'en servir et d'être assez curieux pour franchir les barrières de l'apathie.

Il est bon dans son studio de cinéma à la maison de posséder une monteuse pour donner une vie palpitante à vos images tournées avec le plus grand soin. Un film sans montage est un casse-tête chinois sans solution, une série d'images sans rime ni raison. Une colieuse vous permettra de cimenter vos idées maintenant visuelles en un tout compréhensif.

Un projecteur est essentiel afin de partager avec d'autres le plaisir que vous avez eu à devenir cinéaste amateur, à relever les plus hardis défis du cinéma. Vous ferez mentir ceux qui croient la petite caméra 8 mm impuissante devant les grands projets. Le contraire a été démontré d'une façon probante au festival des dix meilleurs productions du film 8 mm, au concours mondial à Londres.

A ce festival les spectateurs ont découvert des films dramatiques

et comiques de haute qualité, des documentaires et des dessins animés suffisamment bons pour être présentés à la télévision londonnienne. Pour certains, ces films étaient en chantier depuis plus de trois ans. Heureux le cinéaste qui ne se préoccupe pas des cédules de production. Il est à noter aussi que la plupart de ces films furent entrepris par des travailleurs solitaires n'ayant aucune affiliation avec des groupes organisés. Je ne veux pas mettre en doute la solidarité et les avantages que l'on trouve dans les clubs de jeunes cinéastes ; je veux simplement indiquer qu'il est possible de réussir une oeuvre sans être crispé par l'ennui de ne pouvoir communiquer avec d'autres.

Allez-y donc avec confiance et diligence, créez votre film d'après votre idée, n'attendez pas celle des autres, apprenez tout du cinéma par la pratique du 8 mm.

Ce sera probablement votre seul moyen de l'apprendre car d'école de cinéma, *vous n'en avez pas au Canada*. On pourra donc dire un jour — si les choses ne changent pas — que la plupart de nos jeunes cinéastes canadiens ont été des autodidactes formés à l'enseigne du petit format 8 mm. Je crie donc en conclusion : Vive les studios à la maison et trois hurrahs pour le cinéma économique !